

D'un homme heureux, quand sa pauvre cervelle  
De sens commun n'avait pas étincelle,  
Et malheureux sitôt qu'il en guérit.

Au temps jadis, dans la ville d'Athènes,  
En tous les arts, maîtresse et souveraine,  
Poète gueux que, toi, tu ne vis pas,  
Où, comme toi, plus gueux et moins poète,  
Amèrement ton élève regrette  
De ne devoir jamais porter ses pas,  
Au temps jadis, Athènes la coquette  
Pour citoyen avait un pauvre fou.  
Il ne voulait diriger de son trou  
De son pays les affaires publiques,  
Il ne voulait, par des moyens iniques,  
De son avoir augmenter le total,  
Sous une tonne abrité dans la rue  
Ni se donner les airs d'un animal,  
Juger Socrate à boire la ciguë...  
Un fou complet enfin, quant au moral,  
Et ne faisant à nul ni bien ni mal,  
Car sa folie était d'être idolâtre  
Plus que de droit des fables du théâtre :  
Dans ce goût là, mais, privé de raison,  
Il arrangeait la chose à sa façon.

Lorsque le peuple en ses jours ordinaires  
Dans l'Agora vaquait à ses affaires,  
Que le théâtre était vide de gens,  
Il s'y rendait, se plaçait à l'orchestre  
Sur les fauteuils formés de marbres blancs,  
A gauche, à droite ayant le groupe équestre  
Des vieux héros consacrés par le temps,  
Et devant lui la noble et jeune image  
Du Dieu Bacchus couronné de feuillage,